

Points de vue anthropologiques au sujet du téléphone portable à transmission radio et de la transmission sans fil (*WLAN-WiFi*)

Michaela Glöckler

Tout d'abord, une observation : En 1988, je fus invitée pour un séjour de 14 jours au Japon, afin d'y tenir des conférences dans les maternelles Waldorf. Sur les nombreux trajets en train et tramway, entre et dans les diverses villes, je me réjouissais de voir combien les Japonais lisaient et s'entretenaient pendant les trajets. En 2006 — 18 ans plus tard — j'eus de nouveau à faire au Japon, dans le cadre de la formation internationale des médecins. Cette fois, c'est un autre tableau qui s'offrit à moi : la plupart des passagers dormaient ou bien regardaient au loin devant eux. Nettement moins d'entre eux avaient en main leur *smartphone*, un journal ou s'occupaient à autre chose encore. Cela dura un certain temps avant que je prisse conscience que cette fatigue collective pût éventuellement avoir à faire avec l'augmentation de l'*electrosmog* suite à la diffusion massive des *smartphones*. La fatigue est une symptomatique non-spécifique, qui signale que les possibilités régénératrices du corps se trouvent dans une situation de stress et ne suffisent plus. En correspondance, en effet, « fatigue et sentiment d'abattement », sont une symptomatique typique précédant souvent, durant un laps de temps plus long, le diagnostic de maladies graves.

De nombreux êtres humains redoutent que le rayonnement du téléphone mobile les rende malades et qu'il cause, par exemple, le cancer. Ces inquiétudes sont-elles justifiées ? Sarah Drießen, directrice du « portail REM (Rayonnement ÉlectroMagnétique) », un portail d'information sur l'effet des rayonnements électromagnétiques de l'*Institut pour la médecine du travail, sociale et environnementale* de la RWTH [Reinisch-Wesphalische Technische Hochschule] de Aix-la-Chapelle a déclaré à ce propos, récemment dans une *interview* :

On ne peut pas encore le conclure de manière définitive. L'*LARC*, Agence Internationale de Recherche sur le cancer de l'OMS, a classé les champs de haute fréquence, auxquels appartiennent les champs de transmission du téléphone portable, comme possiblement cancérigènes. [...] Il est vrai que deux grandes études sur l'animal ont directement été publiées. L'une des USA, qui s'inscrit dans le cadre du Programme National de Toxicologie (*NTP*) et une autre de l'Italie. Toutes deux fournissent des indications selon lesquelles les champs de haute fréquence, auxquels le téléphone mobile appartient, pourraient nonobstant être cancérigènes.¹

Mais elle ajoute ensuite que les animaux avaient été exposée à des champs plus puissants que ceux auxquels ont exposés les êtres humains en ce moment. Et dans quelle mesure peut-on transposer des recherches faites chez l'animal à l'être humain, cela doit encore naturellement être exploré. « Mais il y a deux grandes études, réellement bien aménagées et c'est la raison pour laquelle il nous fait prendre ces résultats au sérieux. » Néanmoins, dans l'immédiat, il n'y a « pas tant d'indications aussi fortes qui justifieraient » de ne pas introduire la technique **5G...** »

Le lecteur de ce genre d'études et d'*interviews* se demandent à bon droit : Pourquoi donc les milliers d'études, qui sont entre temps parues, ne pourraient-elles pas être mieux coordonnées, de sorte que leur comparabilité et leur force de déclaration convainquent ? Comment ce fait-il donc qu'il n'y ait toujours pas d'opinions claires chez les experts ? Comment en arrive-t-on au fait qu'on ne vise pas véritablement à étudier les effets de la haute fréquence sur des systèmes biologiques et qu'on n'exige pas des recherches systématiques et des résultats valables, avant de présumer recouvrir l'humanité entière de ces rayonnements ? Quel genre d'expérimentation massivement ouverte sur le futur se déroule ici véritablement devant nos yeux et avec nous comme cobayes depuis des dizaines d'années ? Qui conduit ce processus global ? Pourquoi doit-on aller aussi vite ? Pourquoi la branche allemande **IT** nous domine avec le dogme qu'autrement nous allons laisser passer la chance de se rattacher au « joli nouveau monde » de la numérisation ? Ne pourrait-on pas au moins à présent, comme c'est l'usage en médecine, organiser des investigations comparatives et laisser pour le moins de grandes régions du pays dans l'état de la **4G** et ensuite, par exemple après 7 ans, en exposer clairement les avantages et inconvénients, de

¹ Svenja Bergt : *Explorer parallèlement des questions ouvertes*, dans *die tageszeitung* du 16 mars 2019.

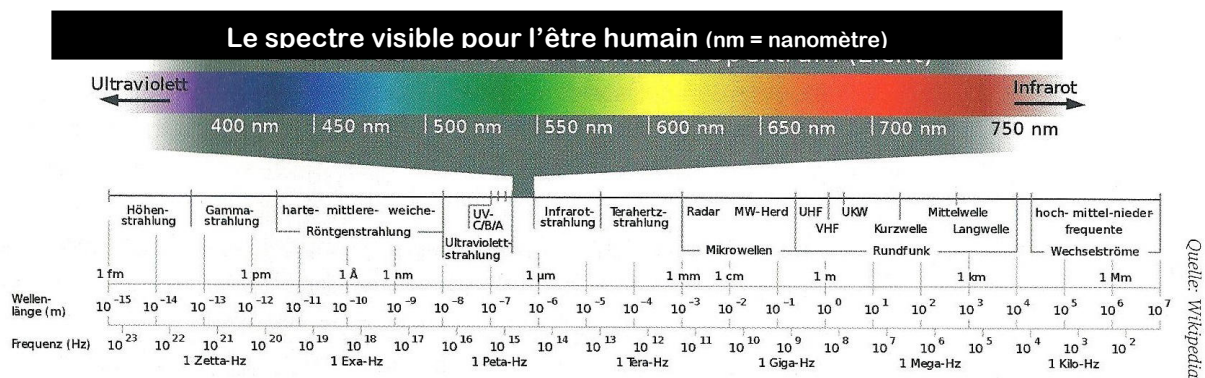
sorte que la population puisse co-participer à la décision de ce qui doit advenir de ces technologies ? Est-ce qu'ici aussi, on va procéder en jugulant d'avance toute possibilité de choix sur la numérisation à l'instar de celle qu'on a déjà mise en route dans les maternelles et écoles publiques ? À quoi cela sert-il donc à la Société civile dans des pays démocratiques ce qu'on appelle la liberté de choisir, lorsque toute possibilité de le faire disparaît pour une question aussi importante que celle de pouvoir réellement choisir ? Comment regardera-t-on dans 20 ans notre époque ?

L'*Alliance pour la formation humaine*² et l'*Alliance Européenne des Initiatives de l'Anthroposophie appliquée (ELLANT)*³ appartiennent en tout cas à ceux que ces questions agitent et préoccupent. Elles ont en commun d'avoir démarré une campagne pour le droit à des établissements de maternelle et de primaire sans écrans, à laquelle on peut encore se rattacher jusqu'à la fin de 2019.

Vie & électricité

Dans ce qu'on a appelé le *Cours sur la lumière*⁴, Rudolf Steiner décrit comment l'état calorique de la matière se trouve à la base de l'évolution du corps physique humain. En correspondance, c'est la lumière qui est à la base de celle du corps éthérique⁵, selon lui. Le processus matériel de condensation la lumière vers l'état gazeux, qui apparut alors, c'est-à-dire aussi vers l'élément aérien, est mené à bonne fin par l'interaction de la lumière avec l'électricité. Car la lumière « s'explique et se confronte » avec l'air et l'opacité, à savoir, qualitativement la matière — ce qui intéressait tant Goethe — ainsi surgissent non seulement des phénomènes optiques intéressants, mais encore ceux électromagnétiques, ce que Rudolf Steiner désignaient aussi comme constituant la lumière « déchuée »⁶. Si l'on a cela en arrière-plan, il n'est pas étonnant que toute vie sur la Terre soit accompagnée de phénomènes électrochimiques et électromécaniques.

Tous les systèmes vivants, en effet chaque cellule isolée du végétal, de l'animal et de l'humain, montrent ceci. Ainsi explore-t-on le cerveau (EEG), le cœur (ECG) et les muscles (EMG) en mesurant et en décryptant les états de tension électrique qu'ils manifestent comme intégraux à la surface corporelle, dans leur activité de vie, ainsi peut-on explorer, décrypter et représenter le potentiel de repos et d'activité de toute cellule individuelle.



Il est donc d'autant plus étonnant que l'être humain, au contraire de certaines espèces animales, comme en particulier les Poissons, ne dispose d'aucun organe sensible pour des impulsions et des états de tension électrique. Il ne peut qu'observer les effets de l'électricité, mais pas celle-ci même, raison pour laquelle Rudolf Steiner la désigne aussi comme « sous-sensible ». Il y a pourtant — et c'est ce que montre l'évolution de ces trente dernières années — un nombre de plus de plus grand d'êtres humains électrosensibles. Ils éprouvent les effets des ondes électromagnétiques par le détour du sens de leur état de bien-être. Si cette sensation d'électro-sensibilité s'intensifie de sorte qu'elle nécessite un traitement,

² Voir : www.aufwach-s-en.de

³ Voir www.elliant.eu

⁴ Rudolf Steiner : *Impulsions de la science spirituelle pour le développement de la physiques (GA 320)*, Dornach 2000.

⁵ Voir la description des composantes spirituelles essentielles humaines (physique, éthérique, astral et organisation du Je) et leur évolution dans l'œuvre fondamentale de Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse (GA 13)*, Dornach 1989. Il y est décrit en détail aussi l'évolution du corps astral en relation avec l'élément fluide-aqueux, alors que l'organisation-Je se manifeste seulement sur l'élément terrestre solide.

⁶ Voir, du même auteur : *Christianisme et la conduite spirituelle de l'humanité (GA 130)*, Dornach 1995, p.95.

on parle alors d'HyperSensibilité Électromagnétique (HSE). Les personnes affectées se plaignent de fatigue, vertiges, céphalées, perturbations du sommeil et de la concentration et aussi d'éruptions cutanées. De tels symptômes apparaissent souvent déjà dans des intensités de champs électromagnétiques qui sont largement inférieures aux limites qui ont été fixées par les autorités. Que le courant électrique d'une manière typique fasse appel dans le corps humain à trois effets essentiels — thermique (échauffement des tissus), chimique (par exemple, changement de la fonction de perméabilité de la barrière céphalo-hématique (sang/cerveau) et celle excitatrice/paralysante des muscles c'est bien connu depuis longtemps et qu'elle est aussi appliquée en thérapeutique, mais justement, en étant soigneusement dosée en correspondance.

Le tableau des affections de l'HSE indique, par contre, un jeu d'interactions complexes, marqué du sceau de l'individualité, de ces effets dont la symptomatologie de l'être humain concerné peut l'handicaper jusqu'à l'invalidité professionnelle. L'académie européenne pour la médecine environnementale (EUROPAEM) a produit pour cela une directive qui oriente médecins et patients en considération de la prévention, du diagnostic et du traitement de cette affection. L'un des médecins qui y participent, le Dr. Gerd Oberfeld fut interrogé dans une *interview* qui mérite d'être lue : « D'où donc tenez-vous votre optimisme que les médecins accepteront la directive, alors que les ministères compétents, que ce soit à présent en Allemagne, en Autriche ou en Suisse, affirment qu'il n'y aurait aucunes répercussions importantes sur la santé, aussi longtemps que les limites autorisées ne sont pas dépassées. Est-ce que la directive peut changer quoi que ce soit à ce dogme ? » Sa réponse fut : « Les médecins sont habitués à prendre des décisions sur la base de leurs connaissances et de leurs expériences. Les opinions politiques et les dogmes peuvent certes perturber ce principe, mais pas l'abroger.⁷

Entre sur- et sous-nature

Deux autres aspects essentiels supplémentaires valent encore, en correspondance pour la manière de considérer les choses en médecine anthroposophique anthropologique, qui peuvent être utiles au sujet des recommandations de la directive, pour ce qui est de savoir comment on peut protéger au mieux contre les rayonnements ou pour le moins, en minimiser leur durée d'action. Si une chose vous est claire, on en tire les conséquences correspondantes — quand bien même il n'existe encore aucunes études se présentant :

1. Il existe une différence fondamentale entre ce qu'on appelle plus haut, les faibles ou basses fréquences de l'activité électromagnétique propre au corps, dont le porteur est le corps éthérique et le rayonnement électromagnétique techniquement engendré. Une transmission par téléphonie mobile se base sur une oscillation technique parfaite à laquelle aucun rythme n'est propre. C'est pourquoi les fréquences réfléchies sont aussi exactement identifiables entre émetteur et récepteur. Par contre les potentiels cellulaires électrochimiques et leurs intégrales sont capables d'adaptation, de nature rythmiques. C'est à partir de ce discernement que dérivent aussi les recommandations pour les enfants et les adultes.⁸ Mais ce discernement rend aussi compréhensible — tout indépendamment de quel aspect on adopte dans le pour et le contre des études scientifiques — **à savoir qu'une** action doit être existante — avant tout sur le système nerveux, dont le système cellulaire en développement est particulièrement actif au plan électrochimique dans l'enfance et l'adolescence. Lorsque des ondes électromagnétiques techniquement engendrées (en font naturellement partie celles de la radio et de la télévision comme des stations d'émission classiques) interagissent avec l'être vivant, ceci a un effet, quand bien même on ne puisse ponctuellement l'arrêter, ici et maintenant. Qui a eu une fois l'occasion de se promener dans des zones blanches ou même carrément d'y passer la nuit, remarquera immédiatement combien la qualité de son sommeil est meilleure et combien on est soi-même bien « moins tendus » ; malheureusement de telles zones blanches se font de plus en plus rares, de sorte qu'il n'est plus aussi facile de mener des recherches comparatives à ce sujet.

⁷ www.diagnose-funk.org/themen/grenzwerte-auswirkungen/electrosensitivitaet/aertze-letlinie-zur-electrohypersensitivitaet

⁸ Voir le chapitre : « Téléphone mobile & *Electrosmog* » dans l'ouvrage de Michaela Glöckler, Wolfgang Goebel & Karin Michael : « *Consultations d'enfants* », Stuttgart 2018.

2. Le corps éthérique de l'être humain sert d'une part à sa croissance et à la régénération de l'organisme, c'est-à-dire au maintien des fonctions de la vie. D'autre part, il sert au penser, qui peut s'appuyer sur les forces éthériques dont l'organisme n'a plus besoin pour son activité de croissance. Celui qui observe son penser, peut en éprouver immédiatement sa nature lumineuse, lorsque chez quelqu'un, une « lumière se lève » ou que quelque chose « est lumineux ». En revanche l'électricité associée à l'activité de la vie dans l'organisation physique terrestre, nous ne l'éprouvons pas consciemment ni clairement, mais plutôt obscurément et inconsciemment. Rudolf Steiner expose, cela étant, que de la même façon que nous vivons dans la lumière en pensant, notre volonté — inconsciente — est associée et apparentée aux phénomènes électromagnétiques : « De la même façon que le sentiment se trouve entre la représentation et la volonté, de même la chaleur extérieure de la nature est entre lumière et le son, d'une part, et l'électricité et le magnétisme de l'autre. »⁹

Ce deux points de vue peuvent pareillement de ce fait être mis à profit dans la thérapie de sorte que, premièrement, on donne une structure rythmique au cours de sa journée de manière méditative, aussi largement que possible extérieurement et intérieurement. Cela renforce l'organisme éthérique dans son intégrité. Secondement pour élucider combien une vie saine du sentiment est importante pour l'équilibre entre penser et vouloir. Ni une sympathie fougueuse, pas plus qu'une antipathie glaciale n'ont la capacité d'engendrer cet équilibre. La culture de la reconnaissance et l'exercice d'une capacité d'amour, le don de soi et non pas l'appropriation, engendrent par contre une chaleur supplémentaire et salutaire, dans laquelle l'organisation-Je, peut mieux percevoir sa fonction d'intégration harmonisante dans l'organisme. C'est à cela que Rudolf Steiner rend attentif dans son ultime lettre d'accompagnement des maximes anthroposophiques en disant :

« [Mais dans le cours de l'époque technique telle qu'il s'est déroulée jusqu'ici, la possibilité échappe pour l'instant à l'être humain de trouver un juste rapport, même en face de la civilisation ahrimannienne.] **Il doit trouver l'énergie, la force cognitive intérieure, pour ne pas être dépassé par Ahriman dans la civilisation technique. La sous-nature doit être comprise comme telle. Elle ne le pourra que si l'être humain, dans la connaissance spirituelle, s'élève à la nature supérieure extra-terrestre pour le moins autant qu'il est descendu avec la technique dans la sous-nature.**¹⁰ [Notre époque a besoin d'une connaissance qui aille au-dessus de la nature, parce qu'intérieurement elle doit venir à bout d'un contenu de vie dangereux dans son action, qui s'est submergé en-dessous de la nature. Bien entendu ceci ne veut pas dire que l'on doive revenir à des états de civilisation antérieurs, mais que l'être humain doit trouver la voie pour mettre les nouvelles conditions de la civilisation dans un rapport juste avec soi-même et avec le Cosmos]»

Die Drei 4/2019.

(Traduction Daniel Kmiciek)

Michaela Glöckler : pédiatre et doctoresse d'école Waldorf, de 1988 à 2016, directrice du département de médecine au Goetheanum. Co-initiatrice de l'*Alliance for Childhood* et de l'*Alliance européenne d'initiative d'anthroposophie appliquée* (ELIANT) ; Parmi ses publications : *Consultations d'enfants* (1988), *Le pouvoir dans les relations inter-humaines* (1997), *Méditation dans la médecine anthroposophique* (2016) ; *Qu'est-ce que la médecine anthroposophique* (2017) entre autres.

⁹ GA 320, p.175.

¹⁰ Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1998, pp.255 et suiv de l'édition allemande. Ahriman est décrit par Rudolf Steiner comme l'esprit d'inspiration du développement technique (actuellement, précipitamment et ouvertement à l'œuvre dans la 5G, car le temps lui est compté, *ndt*) comme une forme d'intelligence sans-âme, glaciale, infiniment intelligente.

[la traduction de ce passage est ici redonnée à partir du texte italien, parce qu'immensément plus claire et de plus, parfaitement expliquée à fond par **Lucio Russo** dans son important travail de commentaires sur toutes les maximes anthroposophiques et toute l'œuvre de Rudolf Steiner (traduction française sans plus accessible auprès du traducteur. *Ndt*) Le passage souligné en gras correspond seulement à la seule partie essentielle citée par Madame Michaela Glöckler dans cet article. *Ndt*